

Laval théologique et philosophique



COULOUBARITSIS, Lambros, *L'avènement de la science physique. Essai sur la Physique d'Aristote*

Louis Brunet

Volume 38, numéro 3, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705967ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705967ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunet, L. (1982). Compte rendu de [COULOUBARITSIS, Lambros, *L'avènement de la science physique. Essai sur la Physique d'Aristote*]. *Laval théologique et philosophique*, 38(3), 330–331. <https://doi.org/10.7202/705967ar>

niveler les divergences d'opinion. Bien que très rapprochés l'un de l'autre dans le temps, ces deux écrits paraissent néanmoins fondamentalement antithétiques : les *Manuscrits de 1844* semblent être l'ouvrage le plus philosophique jamais rédigé par Marx tandis que l'*Idéologie allemande* paraît rejeter tout à fait la philosophie.

C'est dans ce contexte que se situe l'ouvrage de M. Guy Haarscher sur l'*Ontologie de Marx*.

L'ouvrage se compose essentiellement de l'analyse, de la comparaison et de l'interprétation de divers textes et écrits de Marx. Il n'est pas possible de rendre compte de toutes les analyses sans tomber dans des longueurs excessives. Nous nous bornerons donc à dégager brièvement la position de l'auteur. Pour ce faire, le mieux est sans doute de prendre connaissance des propos contenus dans l'introduction. Le thème central et fondamental de l'ouvrage est celui de l'« activité dans l'œuvre de Marx ». « Nous nous sommes interrogé, écrit-il, sur le fait de savoir ce qu'agir signifiait pour Marx » (p. 9). La réflexion philosophique de Marx porte essentiellement sur l'activité ; cette philosophie, l'auteur la désigne par « ontologie de l'activité ». Or, selon des interprètes, il existerait une coupure nette entre les écrits de jeunesse de Marx et ceux de sa maturité ; l'*Idéologie allemande* marquerait cette coupure. M. Haarscher s'efforce de montrer qu'au contraire il n'existe pas de coupure véritable entre ces deux groupes d'écrits malgré l'*Idéologie allemande*. Il subsiste un lien qui est devenu souterrain. L'auteur écrit : « Nous tâchons de suivre à la trace le parcours — devenu souterrain, puisque l'ontologie a été bannie — de la philosophie de l'activité dans les textes de maturité » (p. 10). Il soutient que Marx « réintroduit précisément la philosophie dont il avait cherché à se débarrasser » dans un discours politico-scientifique qualifié d'étrange. « Nous pouvons alors mettre à jour, poursuit l'auteur, l'ontologie de l'activité qui anime l'œuvre de maturité... » (p. 10).

M. Haarscher ne cache pas ou n'essaie pas de minimiser les difficultés et les objections que peut soulever son interprétation. Il écrit notamment : « Nous savons que l'œuvre de maturité récuse explicitement toute ontologie... » (p. 248) ; et, à la page suivante : « ... la *Sainte Famille* et l'*Idéologie allemande*, récusant tout discours de type philosophique, se basaient, comme nous avons tâché de le montrer, sur l'idée d'un discours à la fois scientifique et politique... » L'auteur fait face à ces difficultés et propose des réponses ; il appar-

tient au lecteur de les évaluer et de juger si elles sont suffisantes ou non.

LS-Émile BLANCHET

Lambros COULOUBARITSIS, L'avènement de la science physique — essai sur la Physique d'Aristote, Bruxelles, Éditions Ousia, 1980, 34 pages (14 × 21 cm).

M. Couloubaritsis, chargé de cours de philosophie ancienne à l'Université de Bruxelles, a bien lu son Heidegger. Son vocabulaire et ses traductions des mots grecs d'Aristote en témoignent à eux seuls : το ὄν devient l'*étant*, το γινόμενον le devenant, la substance (οὐσία) est devenue l'*étance* et enfin on ne doit plus parler de premier moteur (κινούμενον) mais de premier *mouvant*. De plus, le vocabulaire abstrait, le plus souvent constitué de néologismes inspirés du grec, abonde : *kinéséologique*, *geneséologique*, *ousiologie*, etc. Plus révélateur encore à cet égard est l'usage fréquent d'expressions telles *le lieu* ou *l'horizon*. C'est ainsi que le principe chez Aristote serait le « *lieu* » qui *situe gnosséologiquement l'étant, le devenant et le connaissable* (définition dont s'ensuivrait manifestement que *le principe ne saurait coïncider avec la notion d'étant* (p. 104)), ou encore que *ce point* que constitue la *primauté du mouvement local... fait signe vers un double horizon : l'horizon où ses fondements logico-ontologiques ne pouvaient que conduire — à savoir l'horizon de la métaphysique —, et l'horizon où s'ouvre la possibilité de sa propre désontologisation — à savoir l'horizon de la physique moderne* (p. 317).

Le propos principal de M. Couloubaritsis est de *dégager les conditions et les modalités de l'instauration de la première science physique* (p. 45). Il s'efforce de balayer le *mythe d'une physique empiriste* chez Aristote. Selon lui, la *Physique*, en tant qu'elle s'occupe de principes, présuppose, avant même la prise en considération de l'expérience sensible, des données philosophiques qui ne seraient pas nécessairement fondées empiriquement (p. 32). Il écarte l'objection tirée d'un passage des *Premiers Analytiques* où Aristote attribue à l'*empeiria* les principes propres de chaque science, en disant que ce texte concerne seulement le point de vue historique de la constitution d'une science dans l'ordre du temps et non directement son statut de science. L'auteur voit dans l'ἐμπειρία une activité qui limite et précise l'arbitraire ou la liberté des principes. Le

but de la science physique aristotélicienne serait de produire des explications ou principes logico-ontologiquement fondés qui puissent être jugés par leurs conséquences et donc aussi par leur accord final avec l'expérience sensible. C'est ce fondement logico-ontologique, c'est-à-dire bien sûr cette présupposition des données logiques et ontologiques de la *pensée aristotélicienne* (exposée de façon telle qu'il ne puisse venir à la pensée de quiconque qu'elle soit autre chose que le projet plus ou moins arbitraire d'un auteur particulier, Aristote) que l'auteur s'efforce de faire ressortir tout au long de son analyse des livres de la *Physique* les plus pertinents en regard de son propos (soit surtout les livres I et II, ainsi que la partie du livre III portant sur la définition du mouvement).

Bien qu'il avertisse que son intention ne soit pas de confronter la physique d'Aristote et la physique moderne, l'auteur glisse quelques mots sur le sujet. Non sans raison, il voit dans l'*ontologisation* du devenir par Aristote (c'est-à-dire dans le fait que le mouvement est toujours mouvement de quelque chose, d'un *étant*, et ne se comprend que par rapport à un terme qui est pour lui une fin, une forme stable), par opposition à la *désontologisation* du mouvement qui caractérise la physique moderne, la différence fondamentale entre les deux physiques. S'il voit dans cette désontologisation un progrès incontestable de la pensée spéculative, s'il trouve plus satisfaisante pour la raison cette nouvelle conception du mouvement selon laquelle il pourrait y avoir mouvement de mouvement et où la *persistance* est *plus pure*, parce que *indépendante du subsistant* (i.e. d'un mobile), il reconnaît cependant que l'ontologisation du devenir a tout de même eu le mérite de rendre possible, du moins à l'époque, une *science* physique qui semblait compromise par la philosophie platonicienne. En plus de ce qu'elle a ainsi *historiquement* accompli, la physique d'Aristote aurait même *créé les conditions pour que sa désontologisation puisse un jour être entreprise*. Sans même se référer à la question du caractère « presque » inertiel du mouvement de translation circulaire, l'auteur croit pouvoir prouver cela par le fait que la définition du mouvement, en associant par son terme « mobile » la *subsistance*, et par son terme « entéléchie » la *persistance*... met en chemin une nouvelle possibilité de penser, qui est celle de la *persistance dans et par le mouvement* (p. 322). C'est en vertu de ce rapprochement à notre avis très superficiel et accidentel que l'auteur croit discerner dans cette *structure geneséologique*

de la physique aristotélicienne *les germes d'une autre pensée, les assises d'une nouvelle physique* (p. 184).

Néanmoins, l'essai de M. Couloubaritsis se recommande par l'effort de réflexion qu'il suscite ainsi que par la documentation abondante qu'il fournit sur *l'état de la question* dans les études contemporaines concernant la physique aristotélicienne.

LOUIS BRUNET

Historisches Wörterbuch der Philosophie. Herausgegeben von Joachim Ritter + und Karlfried Gründer. Schwabe #Co. Verlag Basel / Stuttgart. Band 4: I — K (1976), Band 5: L — Mn (1980).

À l'élaboration des premiers volumes de cet ouvrage participaient environ 700 collaborateurs scientifiques ; l'indice pour le 5^e volume parle déjà de 950 collaborateurs. Une mesure quantitative qui suscite plutôt l'inquiétude : l'idéal de l'universalisme — impliqué sans doute par ce nombre — est-il réalisable ? La rédaction du 5^e volume a même vu l'aspect idéologique de ce problème, en offrant (sur l'enveloppe du volume) le commentaire critique d'un philosophe soviétique et en élargissant l'horizon des accès possibles au problème de la philosophie. Une et de ses multiples perspectives. Je souhaiterais que la question et uniquement la question soit ainsi posée, mais que personne ne cherche à donner une réponse définitive, et qu'on ne tente pas de concilier l'inconciliable et de délimiter l'indéterminable. La véritable philosophie fondée en liberté irréductible de l'homme se communique intérieurement et non pas dans l'extériorité idéologique, politique et positivement scientifique.

En pages 327-328 du *Laval théologique et philosophique* (1977), j'ai parlé de trois raisons justifiant cette magnifique tentative contemporaine ; le dépassement de la « limitation positiviste » des projets analogues de la fin du XIX^e siècle ; le retour à la grande aventure métaphysique et la reprise des projets respectant la téléologie des ouvertures vers l'être ; les coordonnées de l'idée d'une Mathesis universalis des sciences de notre temps. J'ai donné en toute modestie ces hypothèses d'accès à un ouvrage en pleine *évolution* qui ne comptait que ses premiers volumes. Je voudrais bien attendre l'achèvement